

L'influence française dans les années 1630 - L'Auberge de Provence de La Valette

Claude Busuttil – University of Malta

L'Auberge de Provence est en quelque sorte une énigme sur laquelle nous avons encore beaucoup à apprendre. De toute évidence, la structure d'origine construite en 1571, comme l'affirment la plupart des écrivains,¹ est complètement rénovée par la suite. Le site du premier bâtiment de l'auberge est acquis le 1^{er} août 1571. Le 18 novembre 1571, le Grand Maître La Cassière donne l'autorisation d'imposer une redevance aux commanderies de la langue afin de couvrir les coûts du bâtiment.² L'autorisation d'une nouvelle redevance est de nouveau demandée et accordée en novembre 1574.³ En 1574, les travaux reprennent ainsi leur cours.⁴ Des parties du bâtiment d'origine sont encore visibles à Melita Street. Les moulures de ces fenêtres sont en fait typiques de l'architecture de Gerolamo Cassar. On peut également constater que, au moins dans ce cas, Cassar considère aussi l'aspect organisé du flanc de

-
- 1 T. Zammit, *Valletta – An Historical Sketch* (Malta: Empire Press, 1929), 37-38 et H. BRAUN, *Works of Art in Malta : Losses and Survivals* (London, H.M.S.O., 1946), 41.
 - 2 L. Mahoney, *A History of Maltese Architecture* (Malta: Veritas Press, 1988), 140, 157.
 - 3 G. Darmanin Demajo, *Memorie Storiche delle Albergie dei Cavalieri Francesi dell'Ordine Militare di San Giovanni*. In *'Archivum Melitense'* 8 (1929), 51-65.
 - 4 NLM, Arch. 435, f. 48r: "... per Deliberazione della colletta tenuta il 18 nov. 1574 si decisi di prelevare la somma di 1500 scudi sui Priorati e le Commende della Lingua allo scopo di costruire e perfezionare l'Albergia già in via di costruzione."

l'immeuble.

La maison du numéro 138, Melita Street appartient également au XVI^e siècle du point de vue stylistique. Cette maison est à l'origine reliée à l'auberge, alors que sa façade est de toute évidence destinée à faire partie de la nouvelle auberge. Un tore mouluré d'environ quatre rangs au-dessus du rez-de-chaussée est interrompu par une section de l'élévation d'origine pour être repris plus loin le long du flanc de l'auberge, et termine finalement à la base du coin massif à bossages. Par conséquent, les pierres à bossages à l'angle ont été probablement construites lors de la rénovation, ou plus vraisemblablement de l'agrandissement de l'auberge originelle. Leur modelage solide, comparé à celui du Palais Magistral et de l'Auberge d'Aragon, tous deux à l'origine projetés par Cassar, révèle leur date ultérieure.

Cependant, l'inscription sur la façade date de 1638, ce qui laisse sous-entendre que les travaux ont pris jusqu'à soixante ans. Il est inhabituel que ces auberges prennent autant de temps, à moins d'imposer un long intervalle au cours duquel le travail est à l'arrêt complet. Autrement, il faut croire que la façade de Cassar pour cette auberge est démolie au XVII^e siècle et remplacée par une autre. Il est fort possible que le bâtiment de l'auberge ait été étendu à l'alignement en cours de la *Strada San Giorgio* durant cette période, et il est donc nécessaire de reconstruire complètement la façade de ladite auberge. Selon Bonello, l'auberge d'origine se trouvait en face d'une petite place car sa façade d'origine se trouvait à plus ou moins dix mètres du tracé de la rue actuelle.⁵ Ainsi, cette «*piazzetta*» est complètement absorbée par l'extension de l'auberge sur la *Strada San Giorgio*, en même temps que la façade monumentale actuelle a été construite. Certes, la conception de façade existante n'est pas à l'origine de Gerolamo Cassar. Tout autour se trouve la marque unique d'un architecte français, qui a été influencé par la façade de Pierre Lescot au Louvre (1546 à 1559).

5 V. Bonello, *Posizione storica dell'architettura Maltese dal '500 al '700*. In *L'Architettura a Malta dalla Preistoria all'Ottocento*, Actes du XV^e congrès de l'histoire de l'architecture, Malte 1967, éd. Centro di Studi per la Storia dell'Architettura, (Rome, 1970), 457.

De Giorgio laisse entendre que c'est l'architecte Stefano Ittar qui, après 1788, développe aussi l'espace à l'arrière de l'auberge (donnant sur la *Strada Stretta*) pour y installer des résidences privées.⁶ En effet, la Langue de Provence fait ici construire un certain nombre de maisons sur le site du jardin de leur auberge, l'argent prévu à cet effet étant pris sur les fonds de la Langue.⁷ Ces locaux portent aujourd'hui les numéros 163 à 170, *Strada Stretta*. Les maisons numérotées de 163 à 168 sont incontestablement construites par Stefano Ittar, un architecte d'origine hongroise bien connu de la fin du XVIII^e siècle, qui a également construit la *Bibliotheca* à La Valette.⁸ Mais cette suggestion de De Giorgio est définitivement exclue par le style d'architecture, qui est maniériste et appartient donc au XVI^e, ou au plus tard au XVII^e siècle. L'architecte réduit ainsi l'architrave afin d'aménager, au niveau de la mezzanine, des petites fenêtres qui d'habitude, en France, sont placées au niveau de mansardes, sous les toits. Cette disposition marque un maniérisme flagrant, qui s'accompagne d'autres caractéristiques maniéristes. Par exemple, le manque de relief de la façade est une pratique typiquement maniériste, en particulier en ce qui concerne l'architecture classique française.

Des documents récemment découverts prouvent que la plupart des plans ont été établis sous la surveillance du capitaine Antoine Garzin, originaire de Marseille en France mais déjà résidant à La Valette dans les années 1630.⁹ Le 22 octobre 1630, les commissaires chargés de la construction prévue embauche neuf tailleurs de pierre pour fournir les dalles de construction nécessaires selon les mesures réglementaires d'une carrière de leur choix.¹⁰ En onze mois, les travaux de construction étaient à un stade avancé. Le 13 septembre 1631, les commissaires

6 R. De Giorgio, *A City by an Order* (Malta: Progress Press, 1986), 160

7 NLM. Arch. 2089, f. 203r.

8 V.F. Denaro, *The Houses of Valletta* (Malta: Progress Press, 1987), 116.

9 J. Debono, *Art and artisans in St. John's and other Churches in the Maltese Islands, 1650 - 1800* (Malta: the author, 2005), 173.

10 Les blocs incluent entre autres les *sciulleli*, *balati*, *cantoni*, and *gnifardi*, impossibles aux prix convenus. Le matériel de construction supplémentaire fourni doit être évalué par deux experts. NAV, Not. A. Xiberras, R48857, ff. 201r-202r.

embauchent le capitaine Garsin afin de fournir six statues, trois armoiries, quatre festons de fruits, deux grandes roses pour la façade dans un délai de six mois, ainsi que d'autres frises décoratives pour les fenêtres et autres éléments importants pour la somme de 350 écus.¹¹ Peu après, les commissaires doutent que les pilastres et les corbeaux supportent le poids important du balcon. D'autres experts sont du même avis. Par conséquent, le 14 avril 1633, Antoine Garsin, qui semble avoir dressé les plans, le maître d'ouvrage Giacomo Valletta et le sculpteur sur pierre Giulio Muscat garantissent *in solidum* le bâtiment contre tout dommage ou défaut futur pour les dix années à venir. Par ailleurs, ils acceptent d'effectuer des travaux supplémentaires sur le balcon et d'élever les pilastres sur cinq rangs ou plus depuis la porte du balcon qui se trouve au même étage de la salle.¹² Les travaux prennent fin au 29 octobre 1633.¹³

Cependant, le travail sur la structure est prolongé. Le 19 mai 1638, le procureur de la Langue Fra Honoratio de Villanova Villavielle désigne de nouveau Garsin, au nom des commissaires adjoints, pour poursuivre les travaux de construction en maçonnerie prévus et nécessaires au niveau des murs et des plafonds de l'auberge.¹⁴ Les articles concernant cette commission sont rédigés en français en deux exemplaires séparés, l'un étant détenu par Garsin et l'autre conservé par les commissaires.¹⁵ Les travaux décrits dans un plan signé doivent être achevés à la fin du mois d'octobre suivant pour la somme de 2.000 écus, dont 200 sont versés à l'avance. Le reste doit être payé en fonction

11 Garsin reçoit 160 écus de cette somme à l'avance, et le reste doit être payé en fonction des travaux en cours. NAV, Not. A. Xiberras, R488/59, ff. 49v-50v.

12 NAV, Not. A. Xiberras, R488/62, ff. 531v-533r.

13 Muscat et La Valette reçoivent la somme de 540 écus et 7 tari de la part du procureur de la Langue de Provence. NAV, Not. A. Xiberras, R488/63, ff. 153r-153v.

14 Les sous-commissaires sont Fra Albert Paul de Forbin, Fra Dionisio de Pollastron Laigliera, Fra Jean Jacques de Verdelin, Fra Jacques Sparvers Carboneau and Fra Giuseppe de Pannisses Ozolett. See NAV, R488/68, ff. 549v-551r.

15 Les articles en français ainsi que le plan d'accompagnement ne sont pas inclus dans l'acte, ce qui rend impossible de savoir exactement ce que prévoient les travaux à réaliser. Malheureusement, il est ainsi impossible de retracer sa version originale dans NAV, Not. A. Xiberras, Ms. 1125/27, contenu libre. Les délibérations de cette Langue pour les années 1630 ne figurent pas dans les archives de l'Ordre à la Bibliothèque Nationale de Malte à La Valette : NLM, Arch. 2086, 2087.

des travaux en cours.

Quinze jours plus tard, soit le 2 juin 1638, Garsin s'engage aux côtés de Tommaso Dingli et Michele Casanova afin de mener à bien tous les travaux de construction à réaliser.¹⁶ Chacun est chargé d'un tiers de l'obligation contractuelle. Toutes les sommes versées, y compris les 200 écus reçus à l'avance par Garsin au début des travaux, doivent aussi être partagées entre eux, et c'est le 13 septembre 1638 que les partenaires déclarent que cela prend effet.¹⁷ Les travaux de maçonnerie sont vraisemblablement achevés en octobre, car Garsin accepte de construire des cloisons et des soffites dans les pièces le 15 novembre 1638. Ceux-ci doivent être en bois, en plâtre de Paris, en pierre et composés de clous de bonne qualité. De plus, les cloisons doivent être enduites et peintes des deux côtés. Le paiement calculé à un montant de 23 *tari* par *canna* doit être complété à la date de Noël.¹⁸

Nous avons de bonnes raisons de supposer que l'architecte de cette auberge a passé sa vie en France, et qu'il est au courant des dernières évolutions de l'architecture classique française. Dans la nouvelle documentation découverte récemment, il s'avère que l'architecte est Antoine Garsin lui-même. Cependant, dans ces documents, cette image ressemble plus à celle d'un entrepreneur qu'à celle d'un architecte ou d'un ingénieur. Dans tous les cas, cette attribution des travaux de conception relatifs à l'Auberge de Provence nous conduit vers un artiste français, et prouve ainsi l'origine du champ d'influence indiqué dans le projet de ce bâtiment.

D'un autre côté, à la suite de plus amples recherches sur Antoine Garsin (ou Garcin), j'ai pu trouver une référence publiée dans la *Revue de l'art français ancien et moderne (1885 à 1907)* par la Société de l'histoire de l'art français (France) concernant Antoine Garcin au chapitre "Artistes de Toulon". Cette référence est la suivante:

16 NAV, Not. A. Xiberras, R488/68, ff. 551r-552v.

17 En outre, chaque partenaire reçoit également un tiers des rémunérations hebdomadaires délivrées par les commissaires chargés de la construction de l'auberge. NAV, Not. A. Xiberras R488/69, ff. 27v-28r.

18 Ibid., ff. 216r-217v.

Garcin (Antoine), originaire de Marseille, capitaine de quartier et maître d'œuvre en sculpture, obtient le 5 janvier 1628 l'entreprise des sculptures de la poupe ou de l'arrière de la galère royale en construction sur le port de Toulon pour la somme de 2.000 livres. Les dessins présentés par *Garcin* comprennent deux grandes figures ou cariatides en pied, les côtés de la poupe (où ont lieu les batailles), quatre niches à figures, le porte-fanal, la balustrade, le couronnement, des armoiries, etc. L'acte est passé par maître Bosquet (notaire) dans la maison et en présence de M. Pol-Albert de Forbin, commandant des galères de France, assisté de frère Fillandre de Vincheguerre, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, et de Jehan Bounieux, qui écrit sur cette galère.

Cette référence parle bien évidemment du même Antoine Garsin qui a travaillé sur l'Auberge de Provence. Nous retrouvons en fait encore une fois le même Forbin¹⁹ comme sous-commissaire de la Langue de Provence pour la construction de la même auberge. De plus, la date de 1628 confirme l'arrivée d'Antoine Garcin à Malte en 1629 puisqu'un document se trouvant dans les archives notariales maltaises atteste sa présence sur l'île. En effet, le 1er octobre 1629, Fra Filiberto Alexandro de Varas, ainsi que Gio-Angelo Mallia, Gioanne Testaferata, Leonardo Burlo et Minà Cristoforo, membres de la municipalité de Vittoriosa, décident avec le maître maçon Giuseppe Barbara de Sig-giewi de démolir l'ancien beffroi de Birgu et d'en construire un nouveau à la place conformément au plan établi par le capitaine Antonio

19 Paul-Albert de Forbin-Lambesc, seigneur de Bonneval, né à Arles en 1580 de Bertrand, seigneur de Bonneval, et de Jeanne d'Ivray. Reçu de minorité dans l'Ordre à neuf ans, il fait en temps voulu ses caravanes, et va se consacrer à la mer. C'est une tradition dans la famille: la plupart des Forbin ont été capitaines de galères. Il passe dans la marine royale et ne la quittera plus. Son avancement dans l'Ordre ne s'en poursuit pas moins, mais au ralenti, puisqu'il tardera à recevoir une commanderie, et que ce sera sur les instances pressantes de Louis XIII qu'il obtiendra un Grand Prieuré. C. Petiet, *Le Bailli de Forbin, Lieutenant-Général des Galères : un chevalier de Malte dans la marine de Louis XIII* (Paris: Lanore, 2003), 23.



Figure 1: Aquarelle de la façade de l'Auberge de Provence au XIX^e siècle (Collection particulière)

Garsin.²⁰

Cet "architecte" arrivé à Malte nous offre toutefois une composition qui permet d'éviter complètement à celle-ci d'être étrangère aux yeux de la scène locale de La Valette, grâce à des éléments d'angle massifs à bossages "faisant saillie comme des barrages pour maintenir la fluidité de la façade du bâtiment",²¹ ou mieux encore, comme un épisode final encadrant une longue succession d'éléments architecturaux mettant en évidence cette façade particulièrement longue sur la *Strada San Giorgio*. La composition de cette façade (Fig. 1) est l'antithèse même des premières façades maltaises, en particulier celles conçues par Cassar pour ses auberges. Alors que ces dernières étaient inarticulées, ici elles sont très articulées. Alors que celles-ci font ressortir la surface du mur, ici leur influence est nettement minimisée. Les motifs des bâtiments sobres presque dominants, ponctués plutôt sim-

20 NAV, Not. P. De Arena, R20413 (1629-31), ff. 17r-19r

21 J. Tonna, *The Evolution of Palace Architecture: Valetta and Mdina*. In *Atti del XI Congresso di Storia dell'Architettura, Malte 1967* (Rome, 1970), 403.

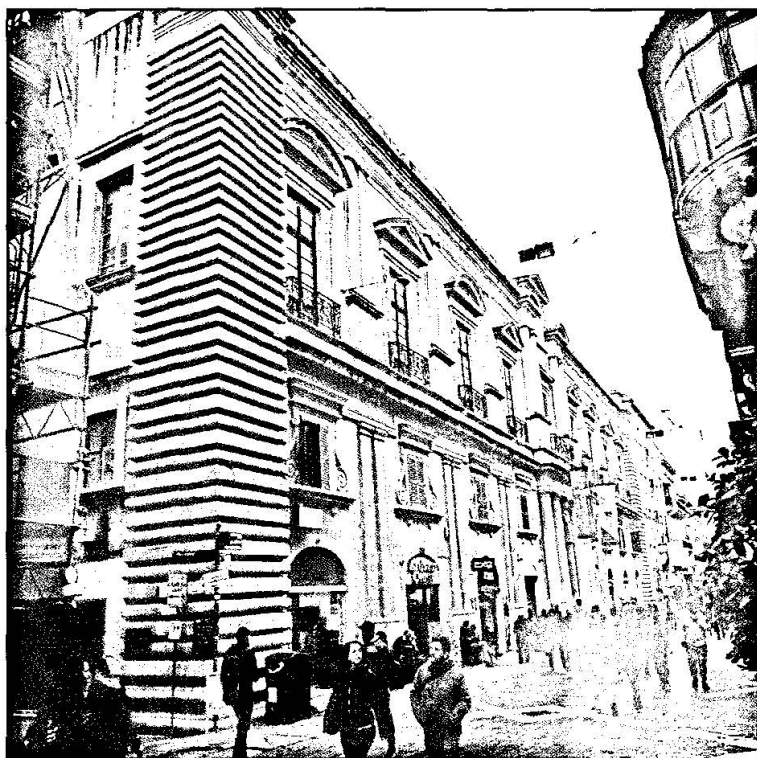


Figure 2: Façade de l'Auberge de Provence sur Strada San Giorgio (Republic Street) à La Valette

plement de fenêtres fines et avec peu de détails, doivent en réalité être cassés avec la façade très articulée de l'Auberge de Provence (Fig. 2).

La surface du mur est ici pénétrée par une articulation dynamique d'ordres superposés et reliés, avec de larges fenêtres occupant presque entièrement l'espace entre les pilastres adjacents. À l'étage supérieur, les fenêtres ont des frontons vivement en saillie qui éliminent la grande étendue de mur blanc que Cassar a pour habitude de laisser entre les fenêtres et la corniche couronnée (Fig. 3). La corniche elle-même n'est pas un chapiteau débordant, ni même un entablement comprimé, mais un entablement ionique régulier. Le peu d'espace qui reste entre cet entablement et les frontons des fenêtres est encore décomposé par une saillie peu profonde correspondant à la ligne de base des

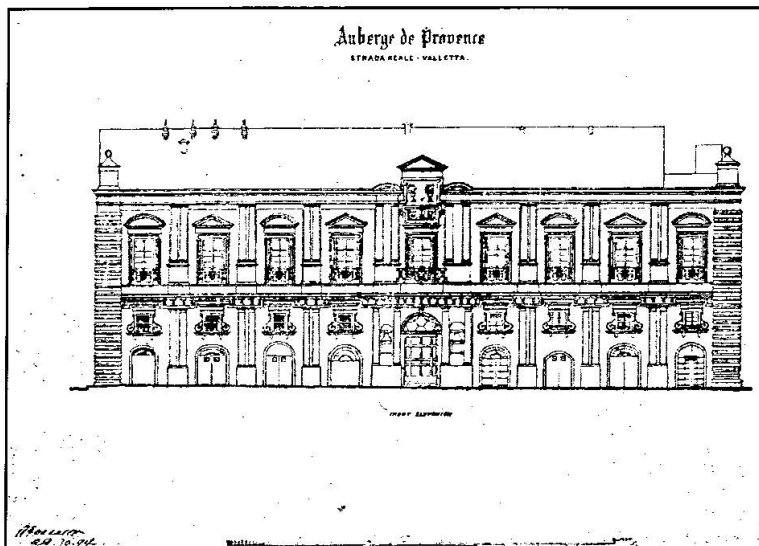


Figure 3: Dessin de la façade de l'Auberge de Provence, 22 octobre 1894 (Archives du Works Dept., Floriana)

chapiteaux. Les petites fenêtres secondaires de la mezzanine de l'étage inférieur sont artificiellement élargies par des volutes qui remplissent les pas entre les fenêtres et les pilastres adjacents. De plus, comme pour faire valoir la position maintenant assumée par les fenêtres individuelles, leur entablement prédomine sur celui de l'ordre inférieur des pilastres, qui est comprimé au-dessus de chaque petite fenêtre, décrite plus haut, afin de la supporter.

Comme indiqué plus haut, le modèle est la façade du Louvre de Lescot. Ainsi, en raison du climat maltais, l'étage du Louvre à la hauteur des mansardes est ici transposé au niveau de la mezzanine. Il est inséré entre les arcades du rez-de-chaussée et l'entablement qui est modifié pour accommoder les fenêtres. En effet, les proportions de ces fenêtres ainsi que leurs éléments décoratifs, tels que les volutes de soutien, sont pratiquement identiques à celles de la façade parisienne. La pièce maîtresse de l'auberge est une adaptation intelligente des pièces maîtresses de Lescot au Louvre. Ici les colonnes couplées à l'encadrement sont couronnées de petits frontons segmentaires, tandis que le



Figure 4: La partie centrale de la façade de l'Auberge de Provence

panneau central est surélevé et couronné d'un fronton triangulaire (Fig. 4). Ainsi, le point culminant est obtenu au centre en répétant l'alternance cadencée des frontons segmentaires et triangulaires des fenêtres du premier étage (Fig. 5).

L'idée de ce motif a été empruntée à l'arc de triomphe romain, la principale différence étant que l'entablement est continu entre les colonnes intérieure et extérieure au lieu de s'avancer sur les colonnes. La partie centrale semble ainsi être en retrait, en même temps qu'elle est mise en évidence par l'action d'encadrement des travées latérales. Ce motif réapparaît dans de nombreuses façades françaises, comme par exemple les façades parisiennes du Château de Maisons et celles des églises du Val-de-Grâce, de Saint-Etienne et de Saint-Gervais.

En fin de compte, cette façade est à l'époque un signe étranger à La Valette. Bien que les motifs de cette composition apparaissent plus tard sur d'autres façades, ce type de façade est rejeté et ne sera



Figure 5: L'étage supérieur et de mezzanine de l'Auberge de Provence

pas prise comme modèle, même par d'autres architectes étrangers qui travaillent dans l'île. L'architecture maltaise a toujours été avant tout une architecture murale. Contrairement à l'architecture ancienne, le mur est élément de constitution principal de toute l'architecture de la Renaissance. Le pilastre est un pilier plat incrusté dans un mur, qui sert aussi à l'articuler, c'est-à-dire qu'il donne des formes au manque de relief du mur. En raison de sa nature même, un pilastre reconnaît le mur comme élément de base de l'architecture. D'un autre côté, un mur avec des pilastres est transformé visuellement en un ordre de supports, ce qui laisse croire que ce n'est pas tout le mur qui supporte le bâtiment, ce qui n'est pas le cas des murs astylaires. En effet, les façades maltaises astylaires se présentent clairement comme des murs porteurs, alors que les façades qui sont articulées avec des pilastres donnent la fausse impression que ceux-ci sont aussi chargés du poids du bâtiment. C'est également le cas des façades des églises maltaises dont les colonnes

sont quasiment inexistantes. De manière générale, là où des bâtiments en France ou en Italie utilisent des colonnes, les Maltais substituent ceux-ci par des pilastres; et là où on utiliserait des pilastres, l'architecture maltaise les exclut complètement.

Les plans de la première auberge devaient ressembler plus ou moins à ceux de l'Auberge de France et de l'Auberge d'Aragon, avec un rez-de-chaussée surélevé accessible au moyen d'un perron au niveau du hall d'entrée principal. Ainsi, le rez-de-chaussée actuel de l'Auberge de Provence est bien en dessous du niveau de l'auberge originale, dont une partie est encore utilisée. Cela ne fait donc aucun doute que l'accès à l'étage principal est possible par les escaliers habituels dans le hall d'entrée. La façade serait alors sur un seul étage, semblable à l'Auberge de France et à l'Auberge d'Aragon. Par conséquent, la façade principale ne peut pas à l'origine contenir de magasin. L'inclusion d'un magasin devient possible lorsque l'auberge est prolongée jusqu'à la *Strada San Giorgio* et qu'elle se voit ajouter un autre étage principal.

Le plan original en forme de "U", comme celui des autres auberges, est dirigé vers la cour. L'auberge actuelle, bien qu'elle soit également en forme de "U", renonce à cette disposition traditionnelle étant donné que l'accent est ici mis sur les pièces principales au-dessus. Les entrepôts et les écuries sont situés au sous-sol, dont l'accès est ouvert par la *Strada Carri*, une rue de service très étroite reliant la *Strada Stretta* à la *Strada San Giorgio*. Le bel escalier cache la vue sur le jardin et, depuis la grande entrée à voûte en berceau, nous sommes aussitôt dirigés vers le *piano nobile*. Parmi toutes les grandes pièces du premier étage, la grande salle est exceptionnelle. De grande taille, mesurant 14m sur 28m sur 14m de haut, c'est l'une des pièces les plus élégantes de La Valette. Les proportions de la pièce suivent les conseils de Palladio, qui propose d'installer une hauteur égale à la largeur pour les pièces faisant l'objet d'un plafond plat. Comme l'indiquent les mesures, il s'agit en fait d'un double cube.

Comme la grande salle capitulaire dans le palais du grand maître, c'est l'une des rares pièces sur l'île de Malte à faire l'objet d'une charpente. Comme dans le palais, les chevrons du plafond en

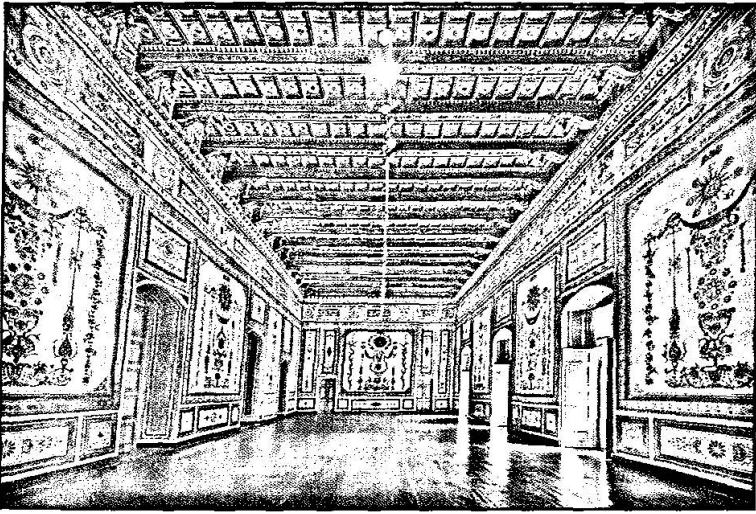


Figure 6: Le Grand Salon au piano nobile de l'Auberge de Provence

bois sont soutenus par des corbeaux en bois dépassant des murs. Le plafond en bois comporte des caissons et est décoré avec goût, tandis que les murs sont peints avec d'élégants motifs "Pompéiens" du XVIII^e siècle (Fig. 6). Cette belle pièce laisse une forte impression sur tous les visiteurs. Il est évident que les chevaliers ont bien accompli leur mission, notamment en ce qui concerne l'Auberge de Provence. Cette salle laisse apprécier, même de nos jours, le mode de vie des chevaliers qui y habitaient. Ses caractéristiques principales ont peu changé depuis le temps des chevaliers.

Dans le passé, ce bâtiment fut par erreur attribué à Médéric Blondel; on soupçonna même qu'il était déjà présent à Malte avant 1657, et qu'il était impliqué dans la conception du bâtiment. Les documents auxquels nous avons fait référence plus haut prouvent bien le contraire, parce que le projet d'extension de l'auberge, conçu par Antoine Garsin, était déjà pratiquement achevé en 1638. Cependant, il est évident que la façade de l'Auberge de Provence montre une forte influence française; elle se distingue comme un exemple précoce de l'influence française sur l'architecture maltaise. Cette influence peut être aussi due à la présence des grands-maîtres De Paul et Lascaris.